

Vers moraux

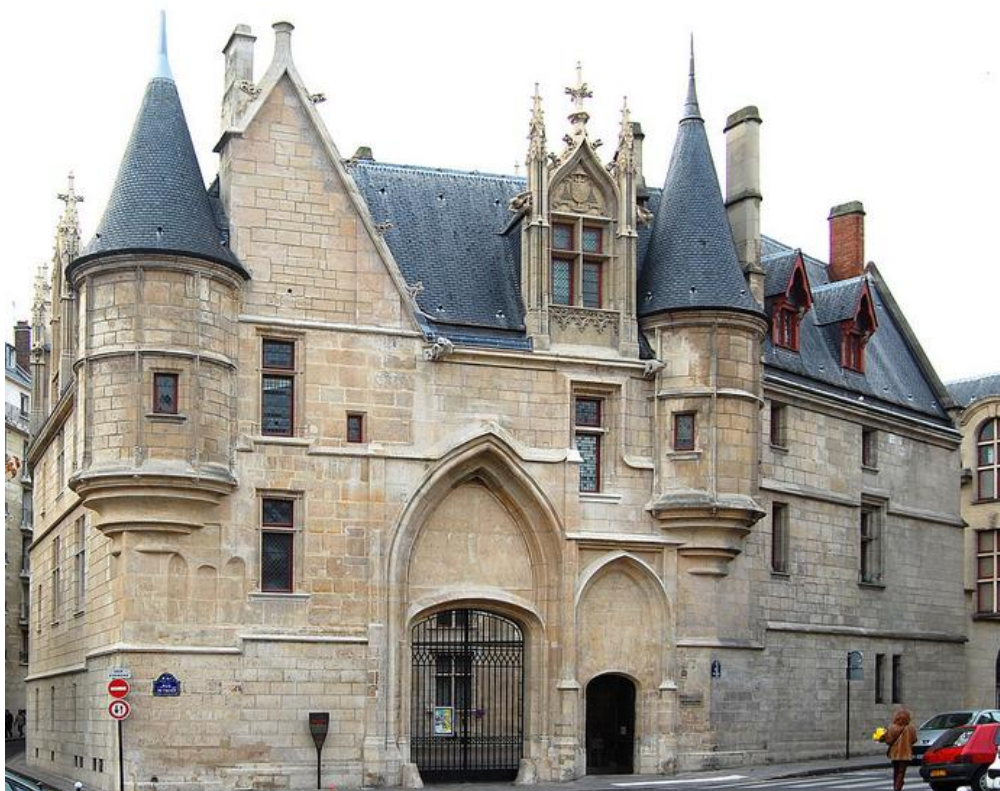


Charles de Vion d'Alibray

1653

L'auteur

Charles de Vion d'Alibray



Charles de Vion d'Alibray ou Dalibray, né à Paris vers 1600 et mort vers 1653, est un poète et traducteur français.

Aime, si tu le veux, je ne l'empesche pas

Aime, si tu le veux, je ne l'empesche pas,
Mais aime pour le moins en homme de courage ;
N'asservis point ton coeur sous un vil esclavage,
Et ne demande point chaque jour le trépas.

La tempeste ne bruit que parmy les lieux bas,
Les monts voisins du Ciel sont pardessus l'orage ;
Quand tu soupirerois pour le plus beau visage,
Tu souspires en fin pour de mortels appas.

Le feu d'amour est fait pour servir, non pour nuire,
Pour reparer le monde et non pour le détruire,
Il doit illuminer, non troubler la raison :

Aime donc sainement, sans fureur et sans crime,
Allume un feu chez toy, mais un feu legitime,
Et qui ne puisse pas embrazer la maison.

Songe, songe Mortel, que tu n'es rien que cendre

Songe, songe Mortel, que tu n'es rien que cendre
Et l'asseuré butin d'un funeste cercueil,
Porte haut tes desseins, porte haut ton orgueil,
Au gouffre du neant il te faudra descendre.

Qu'est enfin un Cesar, et qu'est un Alexandre
Dont les armes ont mis tant de peuples en dueil ?
Ils sont où les grandeurs doivent toutes se rendre
Et toutes se briser comme contre un écueil.

Que ces exemples donc ton esprit humilient,
Et que tes vanitez sous de tels Roys se plient,
Ils furent en leur temps plus que tu n'es au tien !

Cependant il n'en reste après tant de merveilles
Qui furent des humains la perte ou le soustien,
Qu'un peu de poudre au vent, et de bruit aux oreilles.

Tirsis, laisse parler le vulgaire insensé

Tirsis, laisse parler le vulgaire insensé
Et n'ecoute jamais sinon ta conscience,
Chez elle seulement est le siege dressé
Qui doit te condamner ou prendre ta deffense,

Le plus beau de tes ans s'en va tantost passé,
Et tu n'as pas de vivre encore la science ;
Ton esprit hors de soy se trouve balancé
Et suit d'un faux honneur la trompeuse apparence.

De moy, que les clameurs d'un vulgaire indiscret,
Viennent pour me troubler dans mon calme secret,
Mon calme n'en sera que plus grand et plus ferme.

Ce n'est qu'un vent qui bruit autour de ma maison
Et qui frappant en vain la porte que je ferme
En fait mieux reposer mes sens et ma raison.

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
Aime, si tu le veux, je ne l'empesche pas	p. 4
Songe, songe Mortel, que tu n'es rien que cendre	p. 5
Tirsis, laisse parler le vulgaire insensé	p. 6